

**L'INTERTEXTUALITE COMME LE MOYEN INNOVATEUR  
DANS LA RECHERCHE COMPARATIVE  
LITTERAIRE ET LINGUISTIQUE DU XX<sup>E</sup> SIECLE**

*Vazhynska Olena Ihorivna,*

*Doctorante*

*L'Université Nationale Taras Tschevchenko de Kiev*

L'article est dédié à une brève esquisse sur la théorie d'intertextualité depuis l'apparition du terme jusqu'aux nos jours avec l'examen des changements de la connotation de concept et l'évolution des nouvelles sous-catégories.

*Les mots-clés:* l'intertextualité, recherche des sources, modifications des théories littéraires, interprétation, connotation des images linguistiques, entrelacement des textes.

Au XX<sup>e</sup> siècle la littérature évolue vers la recherche de pratiques et de moyens novateurs pour les appliquer dans les textes et ouvrir de nouvelles possibilités d'interprétation. L'Antiquité joue un rôle important à cette époque. Les écrivains réécrivent les mythes grecs et romains qui deviennent un modèle narratif pour la construction des plusieurs œuvres littéraires. De cette façon, l'**actualité** de recherche se détermine par la connotation des images et la perception du sujet qui changent selon les exigences contemporaines et évoluent à travers la théorie de l'intertextualité.

**Le but de la recherche** est une investigation profonde de l'évolution de la théorie intertextuelle dans la littérature à partir de XXe siècle. Grâce à l'intertextualité, nous avons la possibilité d'ouvrir les premiers signes des emprunts antiques dans un sens plus vaste qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le but exposé au-dessous nous permet d'envisager **les tâches suivantes:**

- D'esquisser l'histoire de l'évolution de la théorie intertextuelle;
- De déterminer l'application de cette théorie dès XXe siècle jusqu'aux nos jours;
- De souligner l'importance de l'intertextualité dans les études philologiques étant un moyen innovateur et insécable de la littérature contemporaine;
- D'envisager les variantes de l'intertextualité et leur rôle dans la littérature moderne;
- De confronter les théories classiques avec celles innovatrices et contemporaines;
- De raisonner sur la possible évaluation de la théorie intertextuelle.

Comme **l'objet de la recherche**, nous utiliserons les variantes des définitions et le développement des théories intertextuelles en s'appuyant sur les œuvres critiques de Julia Kristeva, Roland Barthes, Jacques Derrida, Marc Eideldinger, Michael Riffaterre, Jean Ricardou et Gérard Genette. Ensuite, nous examinerons plus attentivement la théorie de la transtextualité présentée dans l'œuvre *Palimpsestes: la littérature au second degré* selon laquelle cinq types de la transtextualité sont distingués: l'architextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'intertextualité et l'hypertextualité. Afin d'éviter la confusion entre l'intertextualité et la recherche des sources, nous toucherons également à la théorie des sources de Gustav Rudler. Ainsi, le rôle des théories intertextuelles dans la littérature et ses voies de développement devient **le sujet de notre recherche**.

## 1. Les prémisses de développement des théories intertextuelles

L'intertextualité est le terme introduit par Julia Kristeva dans l'article *Le mot, le dialogue, le roman* qui signifie l'intervention et l'interaction des textes divers. D'un autre côté, les mêmes relations textuelles étaient décrites par Mihaïl Bakhtine comme la théorie de la polyphonie; Kristeva elle-même fait des références à la théorie bakhtinienne dans son livre *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*: "une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire: tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte" [Kristeva 1969, 85]. Avant d'analyser le développement de la théorie intertextuelle, nous vous proposons l'investigation des prémisses de sa naissance.

D'abord, il faut indiquer que le développement culturel au XX<sup>e</sup> siècle fait émerger les nouvelles méthodes de transmission et d'interprétation des textes. La situation littéraire contemporaine rend les œuvres "ouvertes" pour des interprétations libres puisque l'écrivain devient le lecteur. Cela signifie que l'écrivain propose le matériel pour l'interprétation et le texte est aperçu selon le bagage littéraire du lecteur qu'il utilise pour détecter les allusions et les liaisons avec les textes qu'il avait lus. En réalisant ces relations complexes entre les textes et les interprétations diverses selon la compétence de lecteur, la théorie d'intertextualité est utilisée comme le moyen d'analyser les textes d'un point de vue innovateur.

Tout ce qui précède résume l'idée de Barthes concernant la mort de l'auteur, cela veut dire que la littérature est morte sans lecteur. Le débat dans le monde littéraire aboutit à la conclusion que "la littérature n'est pas la vie: elle est "activité de mort" [Buin 1965, 101]. Mieux encore, le lien entre la lecture et l'écriture devient plus fort et évident, donc l'écriture ne peut pas exister sans lecture: "Elle [la littérature] donne au lecteur l'impression d'être la "vraie vie", mais ce n'est qu'affaire de mots et de phrases. La littérature ne peut rien sitôt que nous n'écrivons ni ne lisons plus" [Calle-Gruber 2001, 11].

Ainsi, les théories modernes<sup>1</sup> insistent sur le fait que le texte ne peut pas être autosuffisant, tant qu'il ne peut pas fonctionner dans un système fermé. Il y a deux explications de ces hypothèses. Premièrement, comme nous l'avons indiqué, l'écrivain est le lecteur, en tant que créateur du texte, il transmet son expérience comme lecteur à travers les références, les citations et les allusions aux textes précédents qu'il a lus. Ce qui change c'est le contexte socio-politique et l'apparition d'interprétations diverses par les spectateurs d'origines différentes. Deuxièmement, dans la tradition intertextuelle contemporaine le nouveau texte peut être écrit seulement à travers le processus de lecture des autres textes. Selon cette théorie, nous pouvons voir les textes "sources", c'est-à-dire, les versions classiques où précédentes.

---

<sup>1</sup> Voir les théories modernes dans *Still J. Introduction to "Intertextuality: theories and practices" / J. Still, M. Worton. – N. Y. ; Manchester : Manchester University Press, 1990. – P. 1–33.*

Les théories intertextuelles développées plus tard, à la fin de XX<sup>e</sup> siècle, sont, d'une certaine manière, les compilations des théories précédentes qui englobent plusieurs recherches littéraires. Un des théoriciens, dont nous allons référer les travaux, est Gérard Genette qui a défini le concept d'intertextualité de façon la plus précise, puisque sa théorie prend la source de la notion de transtextualité. En analysant les rapports divers entre les textes, Genette dans son livre *Palimpsestes: la littérature au second degré* distingue les cinq types de transtextualité, parmi lesquelles l'intertextualité se comprend comme la production vivante des différents morceaux littéraires qui contiennent les allusions, citations, réminiscences, plagiat, pastiches ou parodies, selon le contexte.

Au XX<sup>e</sup> siècle nous pouvons remarquer l'extension d'accessibilité des textes, l'augmentation de circulations des sujets sous des allusions bien connues, tout cela nous permet de parler de croisements des cultures et d'utilisation d'héritage des époques précédentes d'une manière nouvelle. Mircea Eliade souligne l'importance des approches nouvelles en disant que "Les anthropologues ont gaspillé trop de temps à essayer de reconstituer «l'histoire» des cultures primitives, et très peu à en «comprendre la signification»" [Eliade 1978, 73]. La plupart des théoriciens remarquent que tout était déjà dit pendant les siècles précédents, mais aujourd'hui c'est la théorie intertextuelle qui nous ouvre de nouvelles possibilités d'analyses textuelles et qui nous permet de repenser et d'interpréter tout ce qui avait déjà été dit.

## **2. Les variantes des définitions du concept de l'intertextualité et le développement des théories intertextuelles contemporaines**

Les théories littéraires modernes nous proposent plusieurs définitions du concept d'intertextualité. Par exemple, une des plus récentes, qui résume les théories précédentes, est celle de Marc Eideldinger:

"L'intertextualité est essentiellement un phénomène d'écriture, qui revêt la valeur de déchiffrement du sens en instituant une interaction entre deux textes par l'insertion de l'un dans l'autre. Elle établit des corrélations entre un texte et d'autres textes antérieurs ou contemporains, auxquels il se réfère. Elle accomplit un double travail d'intégration et de transformation de l'énoncé en le transplantant de son contexte originel dans un autre contexte où il s'enrichit d'un sens nouveau" [Eideldinger 1987, 10].

D'ailleurs, aux origines de la théorie intertextuelle se trouve Julia Kristeva, qui a constaté que chaque texte est une productivité:

"Le texte est donc une productivité, [...] il est une permutation de textes, une intertextualité: dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent" [Kristeva 1969, 113].

Si pour Kristeva l'intertextualité est un processus infini de modifications des textes existants: parmi lesquels sont les destructions, les renouvellements, les rejets des sources précédentes, pour Bakhtine ce n'est plus le processus, mais la productivité. Dans son article publié en 1973 dans *Encyclopedia universalis*, il détermine le texte comme le

produit d'écriture qui a une nature binaire, c'est-à-dire, existent les relations binaires entre le lecteur et le texte produit par l'auteur et entre l'écriture et la langue. Ainsi, l'intertextualité n'est plus perçue comme l'emprunt par l'auteur de texte existant, mais plutôt comme une notion plus extensive qui inclut plusieurs formes de réminiscences et des réécritures, aussi bien que des allusions, parodies, stylisations et autres.

Un autre pionnier des recherches intertextuelles est Roland Barthes qui soutient l'idée que l'intertexte n'est pas forcément l'objet de l'influence, mais est plutôt l'entrelacement de figures, métaphores et pensées. Il constate également que certains auteurs soit certaines écoles utilisent une composition de mots et de paroles selon leur image linguistique du monde.

De l'autre côté, dans son livre *Le plaisir du texte* Barthes mentionne que les références intertextuelles supplémentaires peuvent diminuer l'intérêt du lecteur en créant la confusion. L'incompétence du lecteur concernant les textes des sources crée la distance entre la perception de l'information et l'intention que l'écrivain a eu initialement.

Jacques Derrida dans son livre *Positions*<sup>2</sup> est de l'avis de Barthes qui parle de la mort de l'auteur. Ainsi, Derrida met en question le rôle de l'auteur en disant qu'au lieu de parler des livres spécifiques il faut parler de l'unité des textes et des livres. Ses thèses étaient fondamentales pour la création de la théorie intertextuelle de Julia Kristeva, justement, l'hypothèse sur l'utilisation des citations. D'ailleurs, Derrida est convaincu que les citations ne peuvent être jamais prises comme les notions parasitiques dans la littérature, mais comme les éléments auxiliaires et inévitables.

Le travail de recherche de Kristeva est devenu un point de référence pour plusieurs critiques littéraires. Nous proposons quelques interprétations successives, à titre d'exemple, une de Michael Riffaterre:

"L'intertextualité correspond à un mode de la lecture, qui commande l'interprétation du texte et qui substitue au sens «l'unité de signifiante» elle est «le mécanisme propre à la lecture littéraire». Elle seule, en effet, produit la signifiante, alors que la lecture linéaire, commune aux textes littéraire et non littéraire, ne produit que le sens»" [Riffaterre 1983, 172].

Dans les livres *La production du texte*, *Le Syllepsis* et *L'interview* Riffaterre présente l'intertextualité comme le conflit entre le texte et l'intertexte [Riffaterre 1981, 12–16]. Il prend en compte la réaction du lecteur, mais aussi bien les facteurs psychologiques qui définissent le choix du texte de source de l'écrivain. La découverte de la présence du prétexte est un signal d'alerte pour le lecteur qu'il doit accepter comme le signe et l'indication présumée par l'auteur [Riffaterre 1981, 16]. Genette appelle cette découverte "une ambiguïté": l'hypertexte est ambiguë, puisqu'il peut être lu comme un texte indépendant, mais en cas de "découverte", le texte peut obtenir la double interprétation [Genette 1982, 448–451]. Pour Genette l'hypertextualité est une forme de "bricolage" et pour Riffaterre

---

<sup>2</sup> La proximité des idées avec Barthes est exposée dans *Derrida J. Positions / J. Derrida* ; traduit par Alan Bass. – L. ; Chicago : University of Chicago Press, 1981. – P. 3–4.

la découverte du pré-texte crée l'union logique avec le texte. De cette manière, selon Riffaterre, l'intertextualité est un produit de lecture où le lecteur est libre dans ses interprétations. C'est le lecteur qui détermine la présence de l'intertexte selon ses propres compétences et ses connaissances des textes littéraires.

Harold Bloom développe l'hypothèse de Riffaterre du conflit intertextuel, en disant que l'auteur crée ce conflit intentionnellement pour se distinguer des écrivains bien connus [Bloom 1975, 10]. Cela correspond au concept de Sigmund Freud de "défense de la volonté poétique" [Smith 1980, 20]. Ce travail explique les relations intra-poétiques et rapproche de la notion de l'intertextualité.

L'autre interprétation est celle de Jean Ricardou:

"L'aptitude pour tel élément d'un texte à se mettre en rapport avec un ou plusieurs éléments d'au moins un autre texte" [Ricardou 1983, 197].

"L'intertextualité ne recouvre ainsi pas seulement une opération mémoriale et assimilatrice, elle n'est pas uniquement une transplantation d'un texte dans un autre, mais elle se définit par un travail d'appropriation et de réécriture qui s'applique à recréer le sens, en invitant à une lecture nouvelle" [Ricardou 1983, 11].

Finalement, nous nous rapprochons de la théorie intertextuelle fondamentale de Gérard Genette qui a résumé et a modifié les interprétations précédentes: parmi les cinq formes de transtextualité, l'intertextualité conçue "d'une manière sans doute assez restrictive" comme "une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, (comme) la présence d'un texte dans un autre" [Genette 1982, 8].

Pour éviter la confusion entre les divers types d'intertextualité, Genette propose le terme "transtextualité" pour décrire toutes les variantes possibles des interventions textuelles. Il propose la catégorie d'architexte, qui définit telles catégories comme genre, thématique etc. et ainsi détermine la nature unique et individuelle du texte [Still 1990, 22].

En ce qui concerne la metatextualité, il la définit comme les relations entre le commentaire et son objet. La paratextualité est une relation imitative ou transformative qui appartient aux pastiches et ses modèles [Genette 1979, 85–90].

La recherche la plus profonde à ce sujet est compilée dans le livre *Palimpsestes : la littérature au second degré*, mieux encore, il y explique la signification du terme "hypertextualité" qu'inclut tous les genres littéraires et projette les pré-textes sur la compréhension nouvelle.

### **3. L'intertextualité et la recherche des sources**

Nous allons toucher la question des origines textuelles pour éviter cette confusion entre l'intertextualité et la recherche des sources que Julia Kristeva a opté pour le terme de transposition, "qui a l'avantage de préciser que le passage d'un système signifiant à un autre exige une autre articulation du théorique – de la positionnalité énonciative et dénotative" [Kristeva 1974, 60].

Pour commencer nous nous appuierons sur l'idée de Marc Eideldinger:

"Il faut d'emblée préciser que l'intertextualité ne saurait se confondre avec l'établissement des sources, qu'elle s'en distingue parce qu'elle se situe à un autre niveau en tant qu'acte de l'écriture. Elle renvoie certes à un savoir culturel, mais elle vise à la reconstruction du texte et elle est déterminée par son fonctionnement. Davantage qu'à un emprunt, elle correspond à une greffe ou à une trace, selon la formule de Michael Riffaterre" [Eigeldinger 1981, 9].

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Gustave Rudler essaie d'expliquer le retour des dramaturges aux siècles précédents pour y trouver l'inspiration et par conséquent propose la typologie des sources, selon laquelle on distingue les sources de base et les sources secondaires<sup>3</sup>. Etant donné que le terme d'intertextualité n'existe pas encore, cette théorie des sources a produit plusieurs confusions dans le champ de la critique littéraire. Pour cette raison, l'approche traditionnelle de Gustav Rudler a été critiquée plus tard. Avec l'apparition de la théorie intertextuelle, la théorie des sources a failli expliquer les relations entre les textes que n'étaient pas visibles, puisque deux types de sources proposées par Rudler n'étaient plus suffisant pour décrire toutes les liaisons entre les textes. Si on pouvait déterminer les traits évidents des autres œuvres dans le texte, on n'arrivait pas à expliquer la présence des allusions, des réminiscences et des références cachées et ambiguës. Ainsi, il n'avait pas la limite visible entre les emprunts et les entrelacements textuels. De l'autre côté, l'intertextualité n'a pas seulement inclut la théorie des sources, mais a aussi ouvert les nouvelles possibilités des interprétations, puisque les sources ont dépassé leurs limites d'être des textes de base et ont gagné les nouvelles qualités. Donc, la théorie des sources nous propose seulement la base sémantique et idéologique de l'époque de référence. Pour cette raison, en utilisant le terme "source" dans notre recherche, nous entendons la présence d'un texte dans un autre ou bien le texte de la référence d'auteur, c'est-à-dire, l'hypertexte.

Pour conclure, il faut constater que les recherches des origines et des sources d'influence sont diverses de l'analyse intertextuelle, puisque selon le dernier, le texte est un canevas de citations. Ainsi, la recherche des sources exclut les relations dialogiques entre les textes et restreint la possibilité d'interprétation<sup>4</sup>.

Стаття присвячена короткому огляду теорії інтертекстуальності з моменту появи терміна до наших днів з аналізом зміни конотації концепту та еволюції його підкатегорій.

*Ключові слова:* інтертекстуальність, теорія літературних джерел, інтерпретація, модифікації літературних теорій, конотація лінгвістичного образу, переплетення текстів.

Статья посвящена краткому обзору теории интертекстуальности с момента возникновения термина до наших дней с анализом изменения коннотации концепта и эволюции его подкатегорий.

*Ключевые слова:* интертекстуальность, теория литературных источников, интерпретация, модификации литературных теорий, коннотация лингвистического образа, переплетение текстов.

---

<sup>3</sup> Sur la théorie des sources voir en particulier: *Rudler G.* Les techniques de la critique et de l'histoire littéraire / G. Rudler. – Oxford : Imprimerie Universitaire, 1923. – 204 p.

<sup>4</sup> Sur les diverses possibilités d'interprétation textuelles voir en particulier: *Barthes R.* "De l'œuvre au texte" dans *Le bruissement la langue* / R. Barthes. – Paris : Seuil, 1984. – P. 69–77.

### Littérature:

1. *Barthes R.* "De l'œuvre au texte" dans *Le bruissement la langue* / R. Barthes. – Paris : Seuil, 1984. – 439 p.
2. *Bloom H.* *A Map of Misreading* / H. Bloom. – N. Y. : Oxford University Press, 1975. – 240 p.
3. *Buin Y.* présenté par, *Que peut la littérature? Débat avec Simone de Beauvoir, Yves Berger, Jean-Pierre Faye, Jean Ricardou, Jean-Paul Sartre, Jorge Semprun* / Buin Y. – Paris : UGE 10/18, 1965. – p. 101. Le débat était organisé en 1964 à l'initiative de "Clarté", journal de l'Union des Etudiants Communistes. – 127 p.
4. *Calle-Gruber M.* *Histoire de la littérature française du XXe siècle ou Les repentirs de la littérature* / M. Calle-Gruber. – Paris : Honoré Champion, 2001. – 230 p.
5. *Derrida J.* *Positions* / J. Derrida ; traduit par Alan Bass. – L. ; Chicago : University of Chicago Press, 1981. – 114 p.
6. *Eigeldinger M.* *Mythologie et Intertextualité* / M. Eigeldinger. – Genève : Slatkine, 1987. – 287 p.
7. *Eliade M.* *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles* / M. Eliade ; traduit de l'anglais par Jean Malaquais (*Occultism, Witchcraft, and Cultural Fashions*, 1976 by The University of Chicago). – Paris : Gallimard, 1978. – 182 p.
8. *Genette G.* *Introduction à l'architexte* / G. Genette. – Paris : Seuil, "Poétique", 1979. – 89 p.
9. *Genette G.* *Palimpsestes: la littérature au second degré* / G. Genette. – Paris : Seuil, 1982. – 468 p.
10. *Kristeva J.* *La Révolution du langage poétique* / J. Kristeva. – Paris : Seuil, 1974. – 633 p.
11. *Kristeva J.* *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse* / J. Kristeva. – Paris : Seuil, 1969. – 381 p.
12. *Marin L.* *Pour une théorie du texte parabolique* / L. Marin // "Le Récit évangélique", *Bibliothèque des sciences religieuses*, 1974, cité par Gérard Genette, *Palimpsestes: la littérature au second degré*. – Paris : Seuil, 1982. – 468 p.
13. *Ricardou J.* *Le Texte survit à l'excité (réponse à Michael Holland)*, in *Texte 2 (1983)* / J. Ricardou. – Toronto : Trintexte. – 197 p.
14. *Ricardou J.* cité dans *l'Introduction de la revue Texte 2(1983)* / J. Ricardou. – Toronto : Trintexte. – P. 11.
15. *Riffaterre M.* *Sémanalyse de l'intertexte (réponse à Uri Eisenweig)*, cité dans la revue *Texte 2 (1983)* / M. Riffaterre. – Toronto : Trintexte. – P. 172.
16. *Riffaterre M.* *La production du texte* / M. Riffaterre. – Paris : Seuil, 1979. – 288 p.
17. *Riffaterre M.* *Interview*, dans la revue *Diacritics*, XI, 4 / M. Riffaterre. – N. Y. : Johns Hopkins University Press, 1981. – P. 16.
18. *Smith J.* *The Literary Freud: Mechanisms of Defence and the Poetic Will* / J. Smith. – New Heaven : Yale University Press, 1980. – 390 p.
19. *Rudler G.* *Les techniques de la critique et de l'histoire littéraire* / G. Rudler. – Oxford : Imprimerie Universitaire, 1923. – 204 p.
20. *Still J.* *Introduction to "Intertextuality: theories and practices"* / J. Still, M. Worton. – N. Y. ; Manchester : Manchester University Press, 1990. – 127 p.